

et plus redoutable est la persécution. Les voici qui viennent à nous. Ne croyez pas que l'entreprise sera facile. Autant le jeune élève de douze ou treize ans loge aisément dans les compartiments de sa mémoire toute fraîche les règles du rudiment, les textes des auteurs, les faits et les dates de l'histoire humaine, autant se trouve inhabile à une telle besogne celui qui, tout adonné à son labeur professionnel, n'a pas cultivé depuis des années la grammaire et les lettres. Veuillez supposer aussi que c'est très méritoire pour cet homme de vingt, vingt-cinq et trente ans de s'assujettir à un règlement de collège ou à une règle de séminaire, d'aliéner cette liberté dont il jouissait depuis des années, de se faire écolier et même étudiant. Mais le soldat qu'était Ignace de Loyola s'est bien mis sur les bancs à plus de trente ans pour apprendre la grammaire.

Beaucoup l'ont imité. D'autres le suivront encore. Qu'on explique humainement cette persistance laborieuse à un âge où déjà on a souvent une situation qu'il s'agit d'améliorer ; je pense qu'on n'y parviendra pas. C'est Jésus qui a passé près de ceux-là, à leur atelier ou à leur bureau, et leur a fait signe de le suivre : ils ont quitté leur travail, et les voilà qui se mettent à l'œuvre, les yeux fixés sur le divin idéal du sacerdoce.

Sans doute tous ceux qui entrent ainsi dans la carrière ne pourront en franchir les étapes jusqu'au terme définitif. L'Eglise envers ces ouvriers de la dernière heure ne saurait se relâcher des justes exigences que lui impose la prudence surnaturelle. C'est là surtout que doit avoir toute sa force le précepte de l'apôtre : *Manus cito nemini imposueris*.

Sans doute aussi nous ne prétendons pas dire que le recrutement du clergé va, de ce chef, se transformer. Il faudra toujours compter d'abord sur les jeunes enfants de nos paroisses, choisis avec discernement par leurs pasteurs, cultivés par eux avec des soins paternels, entourés par eux de sollicitude durant les années du Petit et du Grand Séminaire... Mais il y a tout de même dans cette nouvelle source jaillissante de recrutement sacerdotal une preuve que notre Eglise n'est pas abandonnée par la divine Providence. Relevons donc nos courages, trop souvent abattus parmi les ruines, et tra-